

Zeitschrift: Bulletin Electrosuisse
Herausgeber: Electrosuisse, Verband für Elektro-, Energie- und Informationstechnik
Band: 97 (2006)
Heft: 18

Vorwort: Erkenntnisse = Etat des connaissances

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation

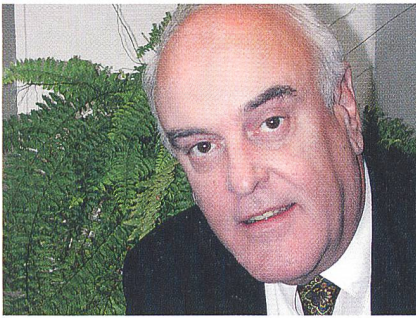
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Ulrich Müller
Chefredaktor Verband Schweizerischer
Elektrizitätsunternehmen (VSE) –
Rédacteur Association des entreprises
électriques suisses (AES)

Erkenntnisse

Etat des connaissances

In der Schweiz werden für Forschung und Entwicklung jährlich insgesamt rund 13 000 Millionen Franken von privaten und staatlichen Quellen aufgewendet. Dies entspricht etwa 3% des BIP. Wozu dient das viele Geld? Gemäss der Organisation für Entwicklung und Zusammenarbeit (OECD) ist «Forschung und experimentelle Entwicklung systematische, schöpferische, wissenschaftliche Arbeit mit dem Zweck der Erweiterung des Kenntnisstandes, einschliesslich Erkenntnisse über den Menschen, die Kultur und die Gesellschaft sowie deren Verwendung mit dem Ziel, neue Anwendungsmöglichkeiten zu finden».

Wie steht es mit der Erweiterung des Kenntnisstandes? Keine der Industrienationen, die praktisch alle von Energie leben, hat substantielle Grundlagen für eine nachhaltige Versorgung mit diesem wertvollen Gut. Da sollte man doch meinen, dass z. B. die Schweiz hier besondere Anstrengungen vollbringt. Ein Blick in die Statistik zeigt jedoch, dass keine grossen Prioritäten bestehen. Abgesehen davon, dass es kaum möglich ist, den Energieanteil am 13-Milliarden-Forschungskuchen genau zu definieren. Im privaten Bereich dürfte er bei weniger als 10% liegen, bei den öffentlichen Mitteln werden rund 5% erreicht. Beim grössten Schweizer Forschungslabor – dem Paul Scherrer Institut – beträgt der Energieanteil immerhin fast 30%.

Prioritäres Ziel muss die Schaffung einer gesicherten und nachhaltigen Energieversorgung sowie die Stärkung des Technologiestandorts Schweiz sein. Die Zeit dafür wird jedoch immer knapper. Die Innovationszyklen von der Grundlagenforschung bis zur Markteinführung von Produkten im Energiesektor beanspruchen oft Jahrzehnte. Deshalb ist auch die Zusammenarbeit zwischen der längerfristig orientierten öffentlichen Hand und der heute eher kurzfristig agierenden Privatwirtschaft dringlich und unabdingbar.

Chaque année, quelque 13 000 millions de francs provenant de fonds privés et publics sont affectés en Suisse à la recherche et au développement. Cette somme équivaut à environ 3% du PIB. A quoi tout cet argent est-il destiné? Si l'on en croit l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), «la recherche et le développement expérimental sont un travail de créateur, systématique et scientifique, dont le but est d'élargir l'état des connaissances, y compris les connaissances concernant l'être humain, la culture et la société, ainsi que leur exploitation, dans l'optique de trouver de nouvelles applications».

Qu'en est-il de l'évolution de l'état des connaissances? Les nations industrialisées sont largement dépendantes de l'énergie, mais elles ne disposent pas de bases scientifiques complètes concernant la gestion durable de ce bien précieux. On pourrait donc s'attendre à ce que la Suisse, entre autres, fasse un effort particulier dans ce domaine. Toutefois, un coup d'œil sur les statistiques montre qu'il n'existe pas de réelle priorité en ce sens. Il est difficile de définir précisément la part allouée au secteur de l'énergie dans ce gâteau de 13 milliards consacré à la recherche. Pour ce qui est des fonds privés, nous pouvons l'estimer à un petit 10%, et à 5% environ pour ce qui est des fonds publics. A noter qu'à l'Institut Paul Scherrer, le plus grand institut de recherche de Suisse, la part consacrée à la recherche dans le secteur de l'énergie atteint presque 30%.

L'approvisionnement durable et fiable en énergie et le renforcement de la place technologique Suisse doivent constituer un objectif prioritaire. Et le temps presse. En effet, les cycles d'innovation dans le secteur de l'énergie, soit le temps qui s'écoule entre le début de la recherche fondamentale et le déploiement des produits sur le marché, se mesurent souvent en dizaines d'années. Aussi est-il urgent et nécessaire de renforcer la collaboration entre les pouvoirs publics, aux visées à long terme, et l'économie privée, qui agit plutôt sur le court terme.